

Le clocher de Saint Privat

Le clocher de l'église de Saint Privat du Dragon est habité. Outre les tourterelles, nos intrépides squatteuses, deux belles et insoupçonnables Dames dont la réputation n'est plus à faire, y séjournent à l'année depuis fort longtemps.

Nos belles se font bien un peu trop discrètes c'est vrai mais elles font encore vibrer nos cœurs comme nos âmes de leur voix divine et mystérieuse.

Elles sont là, immanquablement, pour les événements les plus importants, les tristes occasions comme les heureuses solennités de la vie qu'elles fêtent avec nous. On les entend de Belmont, de Cerzat ou de Feynerolles pour peu que le vent porte leurs mélodieuses vibrations et qu'un carillonneur d'un jour les sollicite un peu.

Les mauvaises langues vous diraient que ce sont deux vieilles filles et pourtant ni accros, ni cassures ni trémolos, ni fausses notes ne trahissent la clarté de leur voix. Pas même une petite infidélité pour une tentante escapade à Rome en 492 fêtes de pâques que l'une connue.



La plus ancienne a la voix un peu plus grave, l'autre un peu plus aigu. C'est le suprême secret des fondeurs de cloches que d'être capable de donner avec justesse la voix à la matière. Ne serais-ce pas par quelque sentier céleste que transite ce don « du langage des cloches » et qu'il fut transmis à nos artistes à l'occasion de quelques ultimes ajustements sur les cimes des clochers ?

Es-ce aussi pour cela qu'avant de les suspendre au plus haut du beffroi on les baptise ? Il y a là assurément quelque chose de mystique n'est-ce pas ?

Il y a bien longtemps que notre Marie et notre Charlotte Agathe furent baptisées.

La plus ancienne donc est consacrée à Saint Antoine et à Sainte Marie. Elle date de 1518 et fut probablement coulée sur place à la construction de notre église même si il est probable qu'elle fut descendue, peut-être même en compagnie de cloches plus petites à la Révolution Française. Plus chanceuses que les autres si tant est qu'elles existèrent, celle-ci fut sans doute réservée par notre jeune république pour sonner le tocsin quand Saint Privat se nommait alors « coteau libre ».

La seconde, légèrement moins grosse mais de belles dimensions tous de même, se nomme Charlotte Agathe. Ce nom lui a été donné par son parrain le Marquis de Ruolz, Marquis d'Alleret et à l'époque maire de Saint Privat, en hommage à son épouse « Agathe Ida » et à la sœur de celle-ci « Marie Madelaine Charlotte ». Toutes les deux, filles de notre célèbre agronome le Conte de Macheco et toutes deux descendantes des Bouillé. Elle fut moulée en 1863 dans la même fonderie parisienne que les cloches de Brioude. Elle fut probablement acheminée par le chemin de fer. Progrès et modernité oblige !

Nos coquettes sont remarquablement bien conservées et portent fort bien leur âge.

Très étonnant aussi est le beffroi dont les pièces de bois sont très anciennes. Certains croisés datent de 1751 ou encore 1830. A croire que les anciens savaient couper le bois « de lune » ou doit-on voir là aussi la manifestation de quelque protection divine ?

Nos cloches sont si proches des cieux et pourtant si proches de nous comme elles le furent de nos aïeux. Elles ont connu tant de misères, de guerres, de disettes et de mauvaises récoltes, d'épidémies et de maladies, de tempêtes malgré tant de processions pour demander la protection de notre cher patron, Saint Privat. Mais elles ont fêté avec nous ou nos anciens aussi; le mariage de l'ainé puisque les moissons cette année là, furent bonnes ; les fiançailles du second puisque les vendanges étaient prometteuses et comme les pêcheurs dans les vignes pliaient sous le poids des fruits, on fit aussi le baptême du petit dernier d'autant que l'unique vache avait eu un jolie veau.

Milles occasions de rythmer notre vie faisant de la simplicité et de la vérité de nos existences des moments de joie et d'allégresse. Toute la justesse et l'essence de la vie en somme.

Bénis soit –tu carillonneur !